

6 Société et Culture

Intempéries/Suite au retour des pluies

Les inondations : une problématique toujours plus actuelle !



Photo : F.B.E.M

Une partie de Belles-Peintures se retrouve littéralement sous l'emprise des eaux après chaque pluie.



Photo : F.B.E.M

Ces populations encourent d'énormes risques sanitaires au quotidien.



Photo : Chris OYAME

L'aménagement du bassin versant à Nzeng-Ayong. D'autres endroits mériteraient la même attention.



Photo : AEE

Un homme tentant d'aider une dame à traverser.



Photo : AEE

Les responsables de cette PMI, ont perdu leur matériel dans ces inondations

F.B.E.M
Libreville / Gabon

L'ON n'en parlera jamais assez. La saison des pluies est de retour, et avec elle, son cortège de désagréments, au nombre desquels les inondations. Sila presse et les réseaux sociaux ont fait leurs choux gras des inondations à Akanda, force est de reconnaître que ce n'est malheureusement pas le seul quartier concerné par cette situation. Sotéga, Nzeng-Ayong, SNI-Nomba Domaine à Owendo, et autres Beau-Séjour complètent la liste non exhaustive des lieux exposés, à Libreville et ses environs. A tel point que cette question relève désormais d'une problématique majeure pour les pouvoirs publics. En témoigne le vaste chantier d'aménagement des bassins versants entrepris par endroits depuis quelque temps. Mais là encore, de nombreux quartiers ne sont pas pris en compte dans ces aménagements. C'est le cas du quartier Belles-Peintures, dans le 3e arrondissement de Libreville. Là-bas, les an-

nées passent et se ressemblent. Ses habitants se retrouvent littéralement les pieds dans l'eau après chaque averse. Pis, même lorsqu'il ne pleut pas durant deux ou trois jours – ce qui est rare en cette saison – les eaux stagnent et ont du mal à s'évacuer. Ceci pour la simple raison que la buse en dessous de la Voie-Express, qui traverse ce quartier, est corrodée et ne laisse plus passer d'eau depuis quatre ans ! Les plus optimistes parlent d'une buse bouchée, du fait d'un glissement de terrain. Qu'importe, le résultat est le même : des inondations à n'en plus finir ! La situation de ce quartier interpelle d'autant plus, qu'à la différence de certaines autres zones concernées, elle a enregistré, au moins une fois, une perte en vie humaine. C'était le cas l'an passé, avec la noyade d'un jeune enfant, victime de la montée des eaux. Un décès auquel s'ajoutent de lourds dégâts matériels enregistrés. Les habitants de Belles-Peintures se sont dit, hier, "simplement à bout" d'une situation pourtant connue des pouvoirs pu-

blics. Avant de ressortir les lettres envoyées tour à tour à la maire de Libreville, au député de leur circonscription, et à bien d'autres personnalités, afin de les interpeller sur leur cas. Des correspondances restées sans suite, ont-ils déploré. Il vous souviendra également que le coordinateur général de l'Unité de coordination des études et des travaux (Ucet) – du ministère des Travaux publics – Blaise Wada, interrogé l'an passé sur la situation de Belles-Peintures, affirmait, dans notre livraison du 21 novembre 2015, « avoir relancé ce dossier avec le nouveau ministre » de l'époque, Jean-Pierre Oyiba. Douze mois après, aucune action majeure n'a vu le jour. Que faire dès lors ?, pourrait-on se demander. Fabrice Koumbagoye, l'un des sinistrés, a sollicité des pouvoirs publics l'acheminement d'un engin spécialisé. Lequel permettrait de creuser la terre jusqu'à la vue de la buse. « Après ça, même s'il faut que nous-mêmes nous débouchions la buse, nous le ferons », a-t-il lancé. Une tentative dans ce sens

avait d'ailleurs été menée par les riverains, en septembre dernier. Elle a vite été annihilée par leur manque d'expertise et de matériels adéquats. Plus tranché, un observateur de ces questions a, quant à lui, proposé que « l'Etat déloge les habitants de cet endroit, pour les reloger sur un site viabilisé. C'est pour moi, la solution durable qui vaille pour cette zone du quartier Belles-Peintures. » Et d'ajouter : « même s'il est vrai que ces personnes ont construit sur le lit d'un cours d'eau, ce sont des compatriotes qui ne demandent qu'à se loger. A l'Etat de les y aider. C'est son rôle. L'Etat devrait d'ailleurs être interpellé par de tels cas pour, enfin, se conformer à l'exigence d'un vrai schéma d'urbanisation des villes », a-t-il conclu. Les choses semblent un peu différentes du côté de la SNI-Nomba Domaine, à Owendo. Là-bas, ce sont plutôt des particuliers qui ont pris des initiatives sans conférer ni aux autorités municipales, ni à la Société nationale immobilière (SNI) qui a viabilisé et vendu les terrains. Ceux-ci ont entrepris des travaux sur le canal, non

loin du cours d'eau, de sorte à empêcher celle-ci de circuler normalement. Aujourd'hui, les riverains commencent à subir des inondations. L'inquiétude à ce niveau, c'est que leurs démarches auprès des autorités municipales (Owendo) et de la SNI ne semblent pas interpeller outre mesure les

responsables de ces administrations. Chacun semble fuir ses responsabilités, alors que lesdites administrations ont le pouvoir d'agir sur les citoyens indécents et inciviques. C'est aussi à ce niveau que l'Etat montre ses limites.



LTBEK 2015